

LETTRE AUX AMIS

de la famille Saint-Jean



- Le Père révélé par le Fils (II)
- Bologne, Londres... Les dernières fondations
- Le Christ aux outrages de Rouault

Mars 2009
Trimestriel

N° 89

Enseignement

- 2 - Saint Paul à Ephèse *(Fr. Marie-Dominique Philippe †)*
- 10 - L'héritage du père Philippe (II) *(Fr. Jean-Pierre-Marie)*
- 14 - Le baptême *(Fr. Norbert-Marie)*
- 18 - Rouault *(Fr. Alexis)*

Famille Saint Jean

- 22 - Engagements des frères et soeurs
- 24 - Bologne
- 26 - Valdedios
- 28 - Londres
- 30 - Xinguara
- 32 - Orange
- 34 - Soeurs contemplatives : Pologne et Irlande
- 36 - Soeurs apostoliques : Orange

Programme et associations

- 38 - Programmes des prieurés / Pèlerinages

Congrégation Saint-Jean

N-D de Rimont 71 390 Fley
Tél. 03 85 98 18 98 - Fax 03 85 98 11 54

Adressez tout courrier à :
Lettre aux Amis Congrégation Saint-Jean
N-D de Rimont 71 390 Fley
Rédaction : lettreauxamis@stjean.com
Abonnements : secretariat.laa@stjean.com

Directeur de la publication : Fr. François de L.
Rédacteur en chef : Fr. Barthélemy - DA : Isabelle Glain / Relecture Florence de Kerros
Crédits images Godong / AKG / EspritPhoto / Photos Fr. Gaël
Imp. Technologies & Impression – Reims – mars 2009
« Lettre aux Amis de la Famille Saint-Jean » ISSN 1266-5452

L'

héritage du père Philippe

Fr. Jean-Pierre-Marie

Conférence du père Jean-Pierre-Marie à Rimont, le 26 août 2008. Suite de l'article paru dans le précédent numéro.

Le père Marie-Dominique Philippe a œuvré en père pour développer nos intelligences ; il s'est aussi attaché à nous apprendre l'amour, selon le double commandement que nous a laissé le Christ d'aimer Dieu et d'aimer notre frère par la charité fraternelle. On dit de saint Jean à la fin de sa vie qu'il ne savait plus que répéter : « Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres ¹. » Le père Philippe l'a dit lui aussi, il l'a même répété, il a donné sa vie pour cela. C'était son désir pour la Famille Saint-Jean. Il voulait « des religieux qui s'aiment et qui sont heureux de vivre ensemble », disait-il ! Il nous rappelait si souvent ce mot de Marthe : « Père, faites attention à l'unité. »

Ainsi, il a donné le témoignage que sa recherche de vérité l'engageait personnellement jusqu'au bout, et s'accomplissait dans l'accueil de chacun. Il étonnait par sa disponibilité à la personne qui venait le rencontrer et son attention à découvrir chez elle ce qu'elle vivait, ce qu'elle portait de vrai. Il avait le génie de découvrir ce qui faisait la richesse de l'autre et il le mettait en pleine lumière, au point qu'on avait parfois l'impression qu'il ne voyait plus le reste. Quand on avait une charge de gouvernement à ses côtés, ce n'était pas toujours commode. En effet, dans le gouvernement, on est aussi confronté à la pauvreté de tel ou tel frère ou sœur, et comme il était le père, on venait le lui dire. Mais cela ne semblait pas l'intéresser, parce qu'il voyait autre chose et qu'il nous apprenait à voir autre chose. C'était parfois éprouvant parce qu'on avait envie de lui dire : « ce n'est pas parce que vous voyez autre chose, père, qu'il ne faut voir que cela. Il faut tout voir quand même, père ! » Oui, il voyait tout, ou beaucoup, mais il y mettait un ordre, et comme il craignait qu'on ne mette pas le bon, il agissait en père, en pédagogue, en insistant sur le bon ordre, donc sur ce qui est premier, ce qu'il y a de beau, de vrai, ce qui vient de Dieu dans le cœur de l'homme.

Photo : Esprit-photo

vie spirituelle



Pour cet amour fraternel, notre fondateur était très exigeant, parce que son attente était que nous vivions dans la foi. Une foi vivante, ardente, qui s'épanouisse et qui porte tous les fruits de charité fraternelle que l'Esprit Saint attend. La fragilité humaine ne lui faisait pas peur, et il nous apprenait à ne pas la craindre, parce que cela n'effraie pas l'Esprit-Saint.

Il avait confiance que ce qu'il y a de vrai dans le cœur de l'homme allait germer, mûrir, porter du fruit et que cela rétablirait tout, et mettrait tout en ordre. Il ne cher-

Il avait confiance dans le cœur de l'homme.

chait pas à enlever d'abord l'ivraie pour être sûr que le bon grain pousse bien, mais il avait à cœur d'arroser le bon grain en nous disant : « Il faudrait que dans la Communauté, la miséricorde soit notre première vocation. Quand on est miséricordieux, Dieu se retrouve chez lui »². C'est cela qu'il essayait de nous partager

lorsqu'il nous introduisait dans le mystère de la Compassion de Marie. Il nous montrait le sommet de la contemplation chrétienne, qui s'accomplit dans la foi en Jésus crucifié source de vie nouvelle. Et il nous rappelait que le Paraclet, c'est l'héritage de Jean. Il a fallu que Jean soit à la Croix pour que Jésus se tourne vers Marie et puisse donner sa Mère à Jean. Il fallait cette nouvelle miséricorde, réalisée dans la charité fraternelle, pour que nous comprenions que l'héritage de Jean, c'est la Vie de l'amour, c'est le Paraclet, et que Marie en est la médiatrice pour lui. C'est dans cette proximité qui unit Jean à Jésus que notre fondateur a voulu nous enfanter, et il n'a eu de cesse de nous attirer à ce mystère de Jésus qui donne tout à la Croix pour que nous vivions, pour que la vie soit pleinement réalisée en nous, par la charité fraternelle.

Cet amour du père Marie-Dominique rayonnait, attirait, conduisait à Dieu. Dans

¹ 1 Jn 3, 11 ; 1 Jn 3, 23 ; 1 Jn 4, 7 ; 1 Jn 4, 11 ; 1 Jn 4, 12 ; 2 Jn 1, 5.

² Rimont CS 873, 6 octobre 2003.



■ tout l'engagement de sa personne, il a repris et vécu devant nous cette charte de la vie apostolique qu'est le Prologue de la première Épître³. Si je suis l'ami de Dieu et des hommes, et si les hommes, parce que je suis leur ami, deviennent mes amis, ils deviendront les amis de Dieu. L'amour est communicatif, et fait entrer dans cette sagesse. Le père avait un langage adapté à des enfants, à des petits; ce n'était pas un langage pour spécialistes, parce que justement c'était la sagesse qu'il cherchait, et que le suivre ne nous faisait pas devenir des spécialistes. Entrer dans l'appel qu'il avait lui-même reçu, c'était devenir un apôtre, un témoin. D'ailleurs, quand nous lui demandions conseil au niveau apostolique, il renvoyait à l'assiduité dans la prière, et préconisait toujours cette voie de l'amitié: « faites-en des amis », répétait-il à propos de ceux à qui nous étions envoyés!

Nous comprenions qu'il ne pouvait envisager d'agir sans se donner. Cette présen-

ce du Paraclet dans sa vie avait fait de lui un témoin de la miséricorde. Il faisait confiance parce qu'il avait confiance en Dieu, et du coup il donnait confiance. Sans une vivante espérance, la miséricorde

Son amour rayonnait, attirait, conduisait à Dieu.

ne peut exister. Et le père, agissant dans l'espérance, prenait le risque d'être jugé parce qu'il prenait le risque de la miséricorde. Quand on se trouve face à la misère, on ne sait guère comment la prendre. Mais lui savait toujours s'appuyer sur la promesse d'une réponse de Dieu: à une misère que Dieu permet, correspond une miséricorde qu'Il veut.

De cette manière, notre fondateur nous a appris la miséricorde. Il nous a engagés dans cet esprit, et il a été père pour nous, pour que nous ayons ces audaces, qui ne

doivent pas être des audaces imaginatives, mais pleinement finalisées. Ce sont les audaces stimulées par une attraction d'amour, et non pas des audaces imitées. Si on commence à imiter l'audace, on est sûr de faire fausse route. Saint Paul dit : « Imitiez-moi »⁴, c'est-à-dire « imitez-moi dans mon lien avec le Christ ». Et alors vous serez aussi fous que moi. Notre fondateur, certes, ne disait pas : « Imitiez-moi », mais il aimait bien quand on était aussi fous que lui. Mais fou de Dieu !

Aujourd'hui, toute son activité au ciel – il l'avait dit : « je visiterai les prieurés » –, vise à nous faire participer au patrimoine de Jean. D'une manière tellement pauvre. Je le cite : « Le prêtre, en recevant le nom de père, doit être caché, enfoui dans l'unique Père. On ne doit pas s'approprier le nom de père. La paternité doit être vécue dans une pauvreté complète, il n'y a qu'une seule tête, Jésus »⁵. Je crois que c'est ce qu'il a cherché à vivre pour nous. C'est pour cela qu'il a eu tellement de mal à accepter qu'on le désigne comme fondateur, tellement son désir était d'être complètement caché. Les Dominicains s'appellent des Dominicains, ils portent le nom de leur père. Mais nous, notre nom, c'est Jean. Notre fondateur a réussi ce tour de force : que nous ne nous appelions pas les Philippiens ! Nous enfanter jusqu'à disparaître, lui, pour que nous soyons tournés vers Jean, qui est lui-même remis à Marie et par elle, à Jésus.

Notre vocation, c'est d'être Jean dans l'Église d'aujourd'hui, et non pas les Philippiens dans l'Église d'aujourd'hui. Cela veut dire être tellement les fils de notre fondateur, à tel point entrés dans l'esprit qu'il voulait pour nous, qu'il n'y a même pas besoin de parler de lui, de le nommer, de faire constamment référence à lui, parce qu'on vit, ce qu'il vivait, lui. Et cela, c'est la pauvreté dans laquelle il nous a fait entrer : être des enfants bien-aimés,



Photo : Esprit-photo

qui n'ont rien à eux et qui peuvent rayonner ce qu'ils ont reçu, sans peur, sans crainte, qui ont tellement accueilli dans la vérité ce qui leur avait été donné, qu'ils ne sont pas là à le répéter : ils le vivent !

« Chaque fois que nous décidons d'un acte, chaque fois que nous choisissons, il faut que notre référence première et dernière soit Jésus crucifié. Le mystère de Marie vient nous aider pour cela »⁶. C'est comme cela que notre fondateur a voulu exercer sa paternité, c'est dans cette sagesse qu'il a voulu nous enfanter et qu'il veut que nous demeurions... jusqu'au retour du Maître. ■

³ Cf. 1 Jn 1, 3-4.

⁴ Cf. 1 Co 4, 16 ; 1 Co 11, 1 ; Phi 3, 17.

⁵ TM Ri 12. 01. 06. Notes de cours.

⁶ Ho du 16.06.00, à Saint-Jodard.